



INTRODUCTION



Une femme et son petit-fils allèrent à la pêche aux crabes. Ils prirent soin de prendre avec eux le matériel adéquat : un panier métallique, des morceaux de viande pour faire office d'appât, ainsi qu'un grand seau.

Au bord des rochers, ils lancèrent le panier métallique dans l'eau. Après plusieurs minutes d'attente, ils le remontèrent rempli. La femme déposa plusieurs crabes dans le seau. Comme elle se détournait du seau pour effectuer une seconde opération de pêche, son petit-fils lui dit inquiet : « Mamie, nous avons oublié le couvercle du seau ! Comment allons-nous faire pour empêcher les crabes de s'enfuir ? En plus tu sais bien combien il est difficile de les toucher sans être pincé ». La mamie lui répondit : « Ne t'inquiète pas, nous n'avons pas besoin de couvercle. Si un crabe tente de s'échapper du seau, les autres le tireront vers le bas plutôt que de le laisser se libérer. *Une manière de se dire de crabe à crabe « si je ne peux pas avoir la liberté, toi non plus ! On va tous se faire manger ! ».*

Fin de la petite histoire.

1-

Un concept développé en psychologie théorise la réponse de la mamie. Il s'agit de la « mentalité de crabe ». Cette appellation est utilisée pour décrire l'état d'esprit égoïste, néfaste et jaloux de certaines personnes, qui à l'intérieur d'un groupe donné tenteront par **des mots et des actes** de détruire ou d'empêcher le progrès des autres membres.

Derrière chaque visage, chaque expression corporelle, derrière chaque geste se cache une expérience que l'on traduit par des mots clés, censés refléter la réalité des choses. Dans notre texte ces mots sont **Eseq (dispute), Sitna (opposition), Rehoboth (largeurs) et Shiba (serment).**

Derrière et entre chacun de ces quatre mots, il y a un parcours de vie, des défis, des frustrations, des mécanismes de défense, des choix entre l'accueil ou le rejet, entre la réconciliation ou la revanche, des choix entre la bienveillance ou la violence.



Les mots ont un poids et selon les contextes peuvent être des « murs » ou des « fenêtres ». Si les murs protègent les personnes qui veulent rester à l'intérieur d'une maison, ils enferment par contre celles qui veulent élargir l'espace de leurs tentes, progresser et se développer. Symboliquement, les mots-murs cloisonnent, tirent vers le bas, limitent, assignent au statu quo. Cependant, les mots-fenêtres sont libérateurs comme des trous dans un mur. Ils laissent échapper la lumière du jour, offrant ainsi une mise en perspective vers l'extérieur, le regard vers le ciel, la liberté d'être, la possibilité de se réaliser sans « limite ».

La décision d'Isaac de nommer sa difficile condition de vie par des mots tels que **Eseq (dispute ou lutte) et Sitna (opposition ou hostilité)** résulte alors des paroles prononcées, des sentiments et d'actes posés par des personnages dotés de la mentalité de crabes, en vue de limiter son épanouissement.

Effectivement, quand les philistins bouchent les puits lui appartenant, *c'est une manière de lui dire « si nous ne pouvons pas avoir l'eau vive du puits que tu as creusé, fruit de tes efforts, toi non plus ».*

Et puis, quand le roi Abimélek utilise ces mots lourds de sens : « Va-t-en de chez nous, car tu es beaucoup trop puissant pour nous », le sentiment de rejet et de haine est à son comble. Isaac se sait **détesté par les philistins** (V.27).

Des études¹ ont montré que le rejet est une blessure qui porte atteinte au bien-être des enfants, des adolescents et même des adultes. Cette blessure peut se cacher et prospérer pendant des années sans que la personne s'en rende compte. Le sentiment de rejet est tel que la blessure va gangréner des piliers identitaires et provoquer des dégâts tel que la sensation de non-appartenance et la quête extrême de reconnaissance.

Pour revenir au texte, quand les bergers de Guérar cherchent querelle à Isaac et à ses bergers et leur dit : « l'eau nous appartient », ils relèvent implicitement que ces derniers ne sont que des étrangers qui n'ont pas leur place à Guérar. Chassé de sa terre d'accueil, obligé de lever le camp, le sentiment d'appartenance d'Isaac à un lieu, à une communauté s'en trouve questionné remettant en cause les promesses de l'Éternel à son endroit concernant sa vie, son être, ses projets, le développement de ses activités, l'avenir de sa famille et de ses serviteurs.

2-

¹ Voir l'article de la psychologue clinicienne Camille V (2022). « Blessure de rejet : 12 signes pour la reconnaître » sur [Blessure de rejet : 12 signes pour la reconnaître \(la-clinique-e-sante.com\)](https://la-clinique-e-sante.com) (consulté le 13 avril 2023)

On assiste aujourd'hui à une recrudescence des phénomènes de haine, de rejet, d'agressivité verbale et non verbale que ce soit dans les environnements de bureau, dans les couples, les familles, etc. Vous avez souvent entendu dire : « Ce monde est sans pitié. Si l'on veut survivre, il faut devenir soi-même impitoyable ». Le besoin de se faire respecter, d'être reconnu peut conduire à ce type de conclusion.

Face aux épreuves liées à Eseq (dispute ou lutte) et à Sitna (opposition ou hostilité), l'attitude d'Isaac est très intéressante. C'est ici tout l'intérêt de ce récit. Laisserait-il les blessures du rejet contrôler son futur ? Se montrerait-il impitoyable, sans aucune bienveillance face à ses détracteurs ?

Il faut rajouter que la blessure de rejet enclenche aussi des mécanismes de défense et une désorganisation dans la façon de se reconnaître, d'être dans son identité propre et dans ses rapports aux autres². Parmi les mécanismes de défense lié au rejet, on peut noter :

- « **Les comportements fuyants** (distance, effacement) par *peur d'être rejeté*.
- **Le masque social ou masque du fuyant** : qui permet à l'individu de fuir sa réalité, en mettant en place des stratégies pour se sentir appartenir et en changeant de comportement en fonction des situations pour se faire apprécié et aimé.
- **Une anxiété chronique** : qui provoque chez la personne une sensation d'être toujours attaquée par les autres lorsqu'elle ose s'exprimer. Elle est facilement déstabilisée, lorsque les choses ne vont pas dans son sens. À force de s'auto-saboter par peur d'être rejetée et d'anticiper chaque situation, chaque rencontre, chaque événement avec les autres, les angoisses s'accroissent au quotidien.
- **L'isolement** pour éviter de souffrir.
- Les états dépressifs, les colères implosives, la mésestime de soi, etc. »

L'être humain réagit de la même façon depuis des millénaires. Isaac n'était donc pas à l'abri de ces mécanismes de défense. Surtout que le texte relève qu'il ressentait de la peur et se savait détesté par les philistins (V.27). Mais face au rejet, Isaac ne développa aucun de ses mécanismes de défense.

En effet, le texte montre comment il a **enduré avec patience et constance** les vicissitudes et les obstacles qu'il rencontrait.

Plus important, Isaac a décidé de s'éloigner en paix. Ce n'était pas un signe de faiblesse mais une décision de lâcher prise ! C'était un homme puissant comme le roi des philistins l'a lui-même reconnu. Afin de protéger ses biens et sa famille, il aurait pu répondre à l'hostilité par l'hostilité, à la violence par la violence, au rejet par l'attaque. Il aurait pu être impitoyable.

Deepak Chopra

Penseur, médecin spécialisé sur les thèmes de la spiritualité et de la médecine alternative

« Si vous voulez utiliser la force pour protéger votre famille, vous présumez contre des attaques, lutter contre les méfaits des autres [...] et vous engagez dans une guerre prétendument "bonne", vous avez été séduit par le chant des sirènes de la violence. Si vous décidez de ne pas jouer ce jeu, il y a de grandes chances que la société se retournera contre vous et vous le fera payer. »



Il était dans un dilemme très actuel formulé de cette manière par Deepak Chopra - penseur, médecin spécialisé sur les thèmes de la spiritualité et de la médecine alternative - :

² *Ibid.*

« Si vous voulez utiliser la force pour protéger votre famille, vous prémunir contre des attaques, lutter contre les méfaits des autres [...] et vous engager dans une guerre prétendument 'bonne', vous avez été séduit par le chant des sirènes de la violence. Si vous décidez de ne pas jouer ce jeu, il y a de grandes chances que la société se retournera contre vous et vous le fera payer ».

Que choisir ? Que sommes-nous prêts à perdre en choisissant la non-violence verbale ou physique ?

En refusant de jouer la carte de la violence, Isaac a accepté de céder, de « perdre » deux puits d'eau vive, pourtant biens de première nécessité pour la survie de son immense troupeau et de son camp. En fait, ce dernier avait quelque chose de plus, une assurance que ne possédaient pas les philistins et les bergers de Guérar : La présence du Seigneur. Isaac avait bien plus que des puits matériels d'eau vive, il avait la source d'eau vive avec lui, en lui ; le seigneur qui le dirigeait par des promesses.

Dans les temps d'épreuves, de rejet, de peur, combien il est bon de se reposer à l'ombre du Seigneur, de compter sur lui tout en étant réaliste et responsable.

Dieu est un expert des mots-fenêtres. Ces termes qui donnent de l'espérance, la force, ces mots qui encouragent, relèvent, inspirent, guérissent le cœur et l'âme.



LA PUISSANCE DES MOTS

*Par les mots, la haine et le rejet prirent place.
Par les mots, l'alliance et la paix eurent lieu.*

*Par les mots, la haine et le rejet prirent place.
Par les mots, la paix et l'alliance eurent lieu.*

En effet, la clé transformatrice du récit se trouve dans **un message** que reçut Isaac au verset 24 de la part du Seigneur. Le Seigneur lui apparut cette nuit-là et dit ces mots - fenêtres : « Je suis le Dieu d'Abraham, ton père ; n'aie pas peur, car je suis avec toi ; je te bénirai et je multiplierai ta descendance à

cause d'Abraham, mon serviteur ».

Un message à trois axes qui rappellent à Isaac :

1. **qui il est**, sa vraie identité donc, sa filiation avec le Dieu de son Père, nul besoin d'être en perte de repère d'appartenance.
2. **Qu'il n'est pas seul**, nul besoin de s'isoler et d'être anxieux. En effet, *si Dieu est avec lui, qui peut être contre lui ?*
3. **Que la bénédiction de Dieu est avec lui, elle l'a déjà précédé dans le futur.** Il n'a pas à craindre pour l'avenir de ses projets, pour sa famille.

Littéralement soutenu et porté par ces paroles du Seigneur, Isaac a pu nommer sa condition autrement. La confiance qu'il a placé en Dieu lui a permis de voir au-delà de l'injustice du rejet et au-delà de sa propre souffrance. Il a ainsi remplacé les mots-murs « Dispute » et « Opposition » par les mots-fenêtres « Largeurs » au pluriel et « Serment ».

- « **Largeurs** », un symbole d'acceptation, de possibilités multiples et d'appartenance à un lieu et à Dieu.
- « **Serment ou Alliance** », un acte d'accueil et de paix, une pragmatique de pardon et de re-conciliation quand son détracteur Abimélek-crabe lui demande de l'aide après l'avoir rejeter.

Accepter de pardonner pour avancer. Le pardon est en effet une puissance qui libère, une puissance qui comme le mot- fenêtre « **Rehoboth** » mène au large, à la fécondité et finalement à la possibilité d'une alliance.

C'est quand nous sommes prêts à nous pardonner et à nous supporter que la paix pourra régner dans l'Eglise et dans la société. Répondre à la haine par l'amour, au rejet par l'hospitalité est la véritable mesure de notre grandeur.

Vous pourriez dire : « Plus facile à écrire, à dire qu'à faire ! Et vous auriez raison ! ».

Mais n'oublions pas que **la source de l'amour est là**, avec nous sur le chemin, prête à nous aider selon la mesure de notre force, à nous rappeler ce qui est essentiel.

Comme à Isaac, le Seigneur dit à chacun d'entre nous : « **N'aie pas peur face aux mentalités de crabes, car je suis avec toi** ».

Je termine avec ces paroles de l'apôtre Pierre : « Que les personnes qui souffrent parce qu'elles obéissent à Dieu s'en remettent entièrement au Créateur, qui est fidèle, et qu'elles continuent à faire le bien » 1 Pierre 4.19.

Amen !